

Barthélémy d'Herbelot : du bon usage de l'Orient¹

CARNOY-TORABI Dominique

Maître de conférences

Université Shahid Beheshti – Téhéran

E-mail : dcarnoy.torabi@gmail.com

(date de réception 24/02/2012 - date d'approbation 02/07/2012)

Résumé

Barthélémy d'Herbelot de Molainville (1625-1695) est l'auteur de la *Bibliothèque Orientale*, dictionnaire encyclopédique de toutes les connaissances de l'époque classique sur l'Orient des trois empires musulmans, l'Empire Ottoman, la Perse et l'Inde moghole. Les quelque 8000 notices de l'ouvrage déploient une image de l'Orient qui va influencer les deux siècles suivants : réservoir de sagesse, d'héroïsme et de splendeur, mais aussi de tragique et de démesure. Alors que le but avoué de l'auteur est de faire connaître l'Orient dans sa vérité, son érudition et les récits dont regorge l'ouvrage ouvrent paradoxalement la porte sur un Orient littéraire, source de fiction romanesque jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Mots-clés: *Bibliothèque Orientale*, D'Herbelot, Imagologie, Orientalisme, Romantisme.

1- Communication donnée lors du colloque international organisé par l'université Paris-Sorbonne Abu Dhabi «Connaissance de l'Orient »,13-14 janvier 2009.

L'histoire que la vicissitude des temps écrit sur le livre de ma vie est marquée un jour par les faveurs de la fortune, et un autre par ses revers.

Negarestan, cité dans *Bibliothèque Orientale*

Introduction

En 1697, le *Journal des Savants* salue la parution d'un ouvrage destiné à faire date dans la connaissance que l'Europe aura plus tard de l'Orient : « Excellent abrégé de toute la science du Levant », son auteur peut se targuer des mérites de l'originalité : « M. D'Herbelot n'a rien emprunté des Européens, et tout ce qu'il avance est nouveau pour nous » (*Journal des Savants*, 1697 : 181). L'ouvrage en question est la *Bibliothèque Orientale* de Barthélemy d'Herbelot de Molainville, qui vient d'être publié à Paris en un volumineux volume de 1060 pages in folio. L'auteur est décédé depuis deux ans déjà et l'édition définitive du livre a été mise au point et achevée par l'orientaliste Antoine Galland.

L'ouvrage remporte un grand succès mais ne sera réédité que trois fois au cours du XVIII^e siècle. Pourtant, le texte a nourri des générations d'écrivains, qui y ont trouvé matière à inspiration jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ouvrage classique, répondant à l'impératif du « plaire et instruire », il ne vise rien moins qu'à faire connaître dans leur vérité les cultures arabe, perse et turque en montrant qu'il y a tout autant de « fonds » chez les Orientaux que chez les Occidentaux. Or, en plaisant à son public, qui sera celui du XVIII^e siècle, celui des années de la « crise de la conscience européenne », d'Herbelot ouvrira la porte sur un Orient littéraire, source de fiction romanesque jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La question est pourtant de savoir si le but poursuivi par d'Herbelot, donner à connaître l'Orient, a été finalement atteint, ou si au contraire il n'a abouti qu'à la création d'un autre Orient, un Orient mythique, tout aussi fantasmagique que celui qu'il

prétendait remplacer.

Une somme d'érudition

La *Bibliothèque Orientale* paraît à l'époque où Louis XIV envisage des alliances avec la Perse safavide pour écraser le « Grand Turc », où les missions catholiques essaient à travers toutes les échelles du Levant et où les marchands comme Tavernier ou Chardin, pour ne citer que les plus célèbres, sillonnent la Turquie, la Perse et les Indes pour y faire fortune. Politique, religion et commerce sont les vecteurs, souvent enchevêtrés, de l'intérêt pour l'Orient. Les récits de voyage se succèdent, tandis que se développe l'apprentissage des langues orientales, avec la création en 1669 de l'École des Jeunes de Langues, futurs interprètes des diplomates et /ou des grands commerçants. Le collège du Roi dispose également de chaires d'enseignement des langues orientales : persan, arabe, turc, hébreu, syriaque. Parmi les professeurs : Barthélémy d'Herbelot de Molainville, né en 1625, mort en 1695¹. C'est le plus savant des orientalistes de son temps. De formation jésuite, il commencera, comme nombre d'autres orientalistes par la suite, par étudier l'hébreu afin de lire la Bible dans le texte pour se retrouver, à 42 ans, titulaire de la chaire de syriaque au collège du Roi. Le grand ouvrage de sa vie, c'est la *Bibliothèque Orientale*, dont il ne verra pas la publication puisqu'elle paraît deux ans après sa mort.

Bibliothèque, au sens de « collection de livres » : le titre renvoie explicitement à un texte publié en 1658 par l'érudit hollandais Hottinger :

1- Sur Barthélémy d'Herbelot, voir : Henry Laurens, *Aux sources de l'orientalisme: la Bibliothèque Orientale de Barthélemy d'Herbelot*. Publications du département d'Islamologie de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 6. Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1978. Voir aussi : Francis Richard, « Le Dictionnaire d'Herbelot » dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les Langues Orientales. Actes du colloque organisé par l'IFEA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995*, Paris, 1997, pp. 79-88.

*Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis*¹ [Magasin, ou Bibliothèque Orientale]. Cet ouvrage composite comprend, outre 250 pages de questions et réponses sur des sujets théologiques, plus de 350 pages de références bibliographiques sur des ouvrages hébreux, arabes ou syriaques. C'est donc une version personnelle d'un ouvrage déjà connu que d'Herbelot se propose d'offrir aux milieux érudits qu'il fréquente. A l'origine, la Bibliothèque Orientale devait être rédigée et imprimée en arabe, (l'ouvrage de Hottinger donne toutes les références en langue originale, avec traduction latine) mais le temps demandé par la fonte des caractères arabes commandés par Colbert finit par décourager d'Herbelot, qui rédigea son livre en français.

L'ouvrage compte 8158 notices, sur 8600 entrées (Laurens, 1978 : 46-47) : une véritable encyclopédie qui balaie les mondes turc, arabe et persan. Les sources bibliographiques de d'Herbelot sont nombreuses, vertigineuses même : plus de 180 ouvrages sont mentionnés dans ses références. Toutefois, si l'on excepte le Coran, ce ne sont que 6 ou 7 ouvrages qui sont cités plus de 100 fois. En tête de liste vient un ouvrage rédigé en arabe par un Turc, le célèbre Katib Celebi, ou Haji Khalifa, historiographe à la cour ottomane, (1609- 1645), auteur d'une monumentale somme bibliographique² qui ne compte pas moins de 14 500 titres. C'est la source principale de d'Herbelot, suivie par une demi-douzaine d'auteurs persans : Mir-khavand³, Kh^wandamir⁴, Al-Zamkhshari⁵, Qazwini⁶, Hussein Vaez¹ : tous auteurs de

1- Johann Heinrich Hottinger, *Promptuarium, sive Bibliotheca orientalis, exhibens catalogum, sive, Centurias aliquot, tam Authorum quam Librorum Hebraicorum, syriacorum, arabicorum, Aegyptiacorum, ...*Heidelberg, A. Wyngaeden, 1658.

2- *Kashf al-zunun'an asami al-kutub wa al-funun*

3- Muhammad ibn Khawand Shah ibn Mahmud, (1433-1498), auteur persan d'un très célèbre ouvrage, *Rawdat as-safa* (Jardin de la pureté).

4- Ghiyās ad-Dīn Mohammad Khwandamir, (1475-1535), petit-fils du précédent, lui aussi historiographe.

5- Abu al-Qasim Mahmud ibn Umar al-Zamakhshari, (1075-1144), écrivain persan dont d'Herbelot a utilisé un célèbre ouvrage (écrit en arabe) *Rabi al-Abrar wa nusūs al-Akhbar*.

6- Hamdu'llah Mustawfi-i-Qazwini, (1281- ca. 1340): écrivain persan auteur d'une compilation historique, *Tarikh-e gozide*

sommes historiques, biographiques ou religieuses. Ces ouvrages ont été puisés à la bibliothèque du roi, mais surtout dans la propre bibliothèque de l'auteur, qui avait reçu en cadeau les collections du grand duc de Toscane, à l'occasion d'une visite qu'il avait rendue à celui-ci et où il avait impressionné le grand duc par son immense érudition. Les sources persanes prédominaient dans cette collection, ce qui explique les choix de l'auteur.

Ce que prétend donner à voir l'auteur, à travers toutes les notices de son ouvrage, c'est l'Orient tel qu'il est. D'Herbelot a traduit – ou plus exactement adapté - des textes qui, tous, sont totalement inconnus de ses contemporains (si l'on excepte une poignée d'érudits). C'est dire s'il apporte de la nouveauté. Ses notices traitent de presque tous les sujets du savoir « classique » : religion bien évidemment, parce que c'est de loin le plus important, en cette fin du XVII^e siècle, mais aussi et surtout histoire, littérature, linguistique, géographie, astronomie ou même botanique.

La structure des notices répond à l'objectif classique : plaire et instruire. Chaque notice se déploie sur différents registres. Ainsi, la notice d'un toponyme commence-t-elle par la situation du lieu, pour se poursuivre avec les édifices remarquables, les produits de l'agriculture ou de l'industrie, les grands hommes originaires du lieu, les événements qui s'y sont déroulés, les légendes et anecdotes qui s'y rapportent : la logique des notices étant de faire connaître le plus de choses possible, on aboutit à un article fourre-tout, qui paraît structuré de manière assez lâche, mais qui se lit toujours très aisément, sans lassitude. Et c'est là que l'on touche au procédé d'élaboration de l'Orient mythique, de l'Orient littéraire. L'ouvrage est un inépuisable recueil de belles histoires : d'Herbelot déploie une inlassable activité de conteur, et rassemble à peu près tout ce que contient la bibliothèque qu'il a à sa disposition et qu'il traduit au fur et à mesure. Se situant dans la perspective

1- Va'iz Kashifi Bayhaqi Sabzavari, écrivain persan du XVI^e siècle et auteur de *Rowzhat as-shohada* (Jardin des Martyrs) et *Tafsir az-Zahirin* (Commentaire exotérique).

de l'instruction de son lecteur, il utilise l'Histoire dans un but toujours édifiant : il s'agit de donner des leçons de morale à travers les hauts faits ou les erreurs de ses personnages. Dans la perspective classique, l'étude de l'Histoire, miroir du prince, montre la direction à suivre, enseigne par l'exemple la conduite à tenir. La lecture de l'histoire des Orientaux doit répondre à ce but. Ainsi que l'écrit Galland dans la longue préface de l'ouvrage : « L'histoire n'y est jamais ni sèche ni ennuyeuse... tout cela est accompagné d'exemples qui feront naître de l'amour et de l'admiration pour les uns, et de l'horreur pour les autres »¹.

La terreur et la pitié

Les thèmes sont donc proches de la tragédie classique, à laquelle tout ramène : l'objectif explicite de l'ouvrage, mais aussi la distance à laquelle se situent les empires turcs, arabes ou persans et les drames qui s'y jouent. *Bajazet* date de 1672, alors que d'Herbelot est plongé dans la rédaction de son ouvrage, et l'univers où évoluent les héros de Racine est très proche de celui de la *Bibliothèque Orientale*. La distance est la même, le spectateur de Racine ou le lecteur de d'Herbelot sont invités à contempler, derrière un écran, des héros vivant dans une autre dimension. Alors même que d'Herbelot se propose d'instruire ses lecteurs, le processus de distanciation biaise le propos et contribue de manière significative à la création de l'Orient littéraire : en introduisant cet « ailleurs » qui est la condition de la fiction littéraire, d'Herbelot installe, paradoxalement, l'ensemble de son encyclopédie dans le domaine du romanesque.

Le style de l'auteur n'est pas non plus étranger à cette littérature : D'Herbelot raconte des histoires très colorées, qu'il nuance selon les lieux où se déroule l'histoire et selon la catégorie des personnages évoqués. Les histoires turques et arabes se déroulent dans un univers où règnent le luxe, la cruauté et, paradoxalement, la générosité sans frein : guerres et violence,

1- *Bibliothèque Orientale... Op. cit*, Vol. 1, p. viii.

sensualité (femmes, bijoux, étoffes de luxe – soieries, brocarts), mais aussi sagesse née de la foi et de la piété musulmanes, patience abyssale contrastant avec la violence des passions qui agitent les princes et les grands, renoncement des derviches et des sages, sentences définitives prononcées par un poète de passage... Un bel exemple de cette composition est fourni par l'histoire des Barmécides, : plusieurs notices, dont la plus longue est celle qui est consacrée à « Giafar Al Barmeki » [*Ja'far bin Yahya Barmaki*]. L'histoire sanglante du favori de Haroun al-Rashid est racontée, en quatre pages, sous une forme incontestablement romanesque, où sont rapportés non seulement les actions des héros, mais aussi leurs paroles et leurs sentiments, comme en témoigne cet extrait :

.... On rapporte de Giafar Barmeki, qu'un homme lui ayant présenté une fille esclave qu'il vouloit vendre, il la trouva si fort à son gré, qu'il lui en donna quarante mil écus, & les lui paya par avance. La fille toute éplorée dit à celui qui la vendoit : Ne vous souvenez-vous point de la promesse que vous m'avez souvent faite de ne me point vendre ? Giafar, dont la générosité étoit incomparable, n'eut pas plutôt entendu les plaintes de cette fille, qu'il dit au vendeur : Attestez seulement que cette fille est libre & que vous l'avez épousée, & je vous laisse l'argent que je vous ay donné. *Rabi alabrar*¹

Si les références bibliographiques ne venaient pas ponctuer le texte, rien ne viendrait le différencier des fictions si fort à la mode vers la fin du XVII^e siècle...

Le ton est différent pour les histoires perses dans lesquelles est souvent privilégiée la magie, ainsi que la sagesse et l'héroïsme : c'est qu'une des sources de d'Herbelot est le *Shâh-Nâme* de Ferdowsi qui relate l'épopée mythique des premiers rois de Perse, bien avant l'islam ; ces histoires légendaires mettent en scène des héros souvent sages et vertueux, dont les

1- *Ibid.*, p. 120. Sur la référence « Rabi alabrar », voir *supra*, note 7.

qualités de bravoure ne le cèdent en rien à la majesté. Alors que l'univers turc et arabe semble agité par les bourrasques des passions, l'univers persan paraît figé, hiératique et solennel. Toutefois, derrière cette façade couvent des passions d'autant plus violentes qu'elles sont réprimées.

Le ton de toutes ces histoires tient en grande partie aux sources utilisées, mais il est clair aussi que d'Herbelot est parfaitement conforme, dans son érudition même et dans la manière dont il la met en scène, aux goûts et aux attentes du public lettré qui va le lire. Extrêmement célèbre de son vivant, alors même que la *Bibliothèque Orientale* n'était pas publiée, on se bousculait pour venir l'écouter dans son « académie », le salon littéraire et scientifique qu'il tenait ; après sa mort, son œuvre maîtresse sera rééditée plusieurs fois. C'est dire que, malgré son poids d'érudition, elle répond à l'attente d'un public friand d'émotions érudites.

L'Orient bien tempéré

Là où les choses sont plus délicates, c'est lorsque d'Herbelot aborde le sujet qui sous-tend l'ensemble de l'architecture de la *Bibliothèque Orientale* : la religion. Galland le dit expressément dans sa *Préface* : il est bon de connaître l'opinion des autres pour la combattre efficacement. Ce faisant, il situe l'ouvrage dans le droit fil de l'approche de l'islam à l'époque classique. Possédant de solides connaissances théologiques, d'Herbelot traite de l'islam en mentionnant tous les aspects qui lui paraissent positifs.

La représentation de la religion dans la *Bibliothèque Orientale* est très structurée, à travers quelque 80 entrées où la place prépondérante est tenue par *l'Alcoran* et *Mahomet*. L'islam est vu « de l'intérieur », les connaissances de l'auteur lui permettant d'apporter des informations de première main. Il aborde des notions totalement ignorées de ses contemporains, et c'est incontestablement à lui que revient le mérite d'avoir fait connaître la mystique et la spiritualité musulmanes. L'islam qu'il présente est une foi soutenue par une solide théologie, dans laquelle les esprits les plus relevés peuvent trouver une nourriture spirituelle. Au fil des

articles se font jour les problèmes qui agitent les théologiens musulmans, à l'instar de leurs homologues chrétiens : « il ne faut pas s'étonner si les Mahométans ... ont eu des sentiments si relevés touchant l'amour de Dieu,... »¹ (s.v. *Eschk Allah*). Les vertus des musulmans recouvrent exactement les prescriptions universelles, tout leur effort étant de parvenir « à cette retraite sacrée où l'on ne voit plus que Dieu seul ». Altérité de l'islam, certes, mais fascination pour une religion assimilable, en définitive, par bien des aspects.

En définitive, l'Orient que présente d'Herbelot ne dérange personne, du fait même de la distance dont nous avons déjà parlé. C'est qu'il s'agit d'un Orient littéraire, un monde issu des livres et qui retournera aux livres. C'est bien une « bibliothèque », où puiseront de très nombreux auteurs de contes, de romans ou de pièces de théâtre. L'effet se conjugue avec l'influence d'un autre ouvrage à succès, les *Mille et une Nuits*, traduit et publié en 1704 précisément par Antoine Galland, l'éditeur de d'Herbelot : le conte oriental est désormais à la mode, et pour longtemps. Si à sa suite de très nombreux auteurs se jettent dans des contes prétendument orientaux², les plus célèbres d'entre eux sont incontestablement ceux dont la couleur orientale doit non seulement à Galland, mais surtout à d'Herbelot, qui fournit le degré de véracité indispensable à l'illusion. C'est ainsi que *Les Mille et un Jours*, vrais/faux contes persans traduits et publiés en 1732 par Pétis de la Croix, mais qui doivent beaucoup à la plume de Lesage³, s'appuient sur la *Bibliothèque Orientale* pour la représentation de l'islam : référence non explicite, certes, mais il est indéniable que Pétis de la Croix informe les quelque 40 références à l'islam que compte son recueil par une lecture

1- *Bibliothèque Orientale... Op. cit.*, s.v. « Eschk Allah ».

2- Le titre des *Mille et Une Nuits* inspirera *Les Mille et une faveurs* du Chevalier de Moulny, (1717), *Les Mille et une Fadaises* de Jacques Cazotte (1742), *Les Mille et un Mea Culpa* (1789), pour ne citer que quelques titres.

3- Sur la question, voir : Christophe Balaÿ, « Lesage et *Les Mille et Un Jours* de François Pétis de La Croix », Thèse non publiée, Nanterre, 1979.

approfondie des notices de d'Herbelot. Moins célèbres de nos jours, mais tout aussi lus au 18^e siècle, *Les Mille et un quarts-d'heure, contes tartares* de Thomas Gueulette (1715), les *Contes Orientaux* de Caylus (1743)¹ du fait de leur succès, de leur grande diffusion, vont précisément réfracter cet univers que d'Herbelot a construit. Des détails précis dans les noms, les coutumes, les lieux, reflètent une lecture sélective de la *Bibliothèque Orientale*.

Le romantisme va aussi se nourrir de d'Herbelot, et on en trouve de nombreuses références chez Byron, dans les notes de deux des contes orientaux publiés entre 1813 et 1814 : *Le Giaour* et *La fiancée d'Abydos*². L'Orient de Byron baigne très précisément dans l'atmosphère que suscite d'Herbelot : sensualité, cruauté, couleurs rouge, noir et or du sang, de la passion, du deuil et de la splendeur. Par la suite, certains éléments caractéristiques de ces contes seront repris par Hugo dans les *Orientales*.

Toujours au XIX^e siècle, Nerval cite explicitement d'Herbelot dans les notes de son *Voyage en Orient*, non pas pour nourrir son expérience de voyageur, mais lorsqu'il raconte l'*Histoire de la Reine du Matin et de Soliman, prince des Génies* : la *Bibliothèque Orientale* a fourni à Nerval les données nécessaires à la trame de son récit, ainsi qu'il l'indique dans l'*Appendice* de son texte : tout ce qui a trait aux personnages de l'histoire hébraïque et aux mythologies arabes est emprunté à d'Herbelot « que l'on peut consulter sur tous ces points » (Nerval, 1851 : 393). Presque à la même époque, un autre écrivain lit, annote et copie des articles entiers de l'ouvrage : c'est Flaubert, pour *La Tentation de Saint Antoine*, et un conte oriental qui, lui, ne verra jamais le jour. Il utilisera les éléments qui lui permettront de colorer son récit³.

1- Sur les sources de Caylus, voir Julie Boch, « De la traduction à l'invention : Aux sources des *Contes Orientaux* de Caylus » *Féeries*, 2004-2005, n°2, pp.47-59.

2- Byron, *Contes Orientaux* [1821], Paris, Kimé, 1994.

3- Voir, sur le site que l'université de Rouen consacre à Flaubert, les pages des carnets qui contiennent ces notes : <http://flaubert.univ-rouen.fr/manuscrits/dherbelot/album-dherbelot/index.htm>

Nous sommes en définitive bien loin d'une connaissance objective de l'Orient, telle que d'Herbelot la proposait à ses lecteurs, mais bien plutôt dans un mythe littéraire constitué au début du XVIII^e siècle grâce, en grande partie, aux éléments puisés dans son ouvrage. L'Orient devient définitivement la scène du tragique, et pendant longtemps, il ne pourra rien s'écrire qui parle de volupté, de violence et de faste qui n'ait pour cadre l'Orient.

Bibliographie

- BALAY, Christophe, 1979, *Lesage et Les Mille et Un Jours de François Pétils de La Croix*, Thèse non publiée.
- BOCH, Julie, 2004-2005 « De la traduction à l'invention : Aux sources des *Contes Orientaux* de Caylus » *Féeries*, n°2, pp.47-59.
- BYRON, *Contes Orientaux* [1821], 1994, Paris, Kimé.
- CARNOY-TORABI, Dominique, 2006, « Regards sur l'islam, de l'âge classique aux Lumières », dans : Mohammad Arkoun ed, *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, Paris, Albin Michel, pp. 436-475.
- , 1998, *Représentations de l'islam dans la France du XVII^e siècle. La ville des tentations*. Paris, l'Harmattan.
- , 1992, « La Perse de Barthélemy d'Herbelot ». *Luqman*, 8, n° 2, pp.43-58.
- Dew, Nicholas, 2004, « The order of Oriental knowledge: the making of d'Herbelot's Bibliothèque Orientale » in *Debating World Literature*, Christopher Prendergast (éd.), Verso, London.
- HAMILTON, Alastair and RICHARD, Francis, 2004, *André du Ryer and oriental Studies in seventeenth-century France*, Oxford, Oxford University Press.
- HERBELOT Barthélemy d', 1697, *Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connoître les peuples de l'Orient...*, Paris, Compagnie des libraires.
- HOTTINGER, Johann Heinrich, 1658, *Promptuarium, sive Bibliotheca orientalis, exhibens catalogum, sive, Centurias aliquot, tam Authorum quam Librorum Hebraicorum, syriacorum, arabicorum, Aegyptiacorum, ...*Heidelberg, A.

Wyngaeden.

Journal des Savants, 1697, vol. XVI

LAURENS, Henry, 1978, *Aux sources de l'orientalisme: la Bibliothèque Orientale de Barthélemy d'Herbelot*. Publications du département d'Islamologie de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 6. Paris, G. P. Maisonneuve et Larose.

NERVAL, Gérard de, 1851, *Voyage en Orient*, tome 1, Paris, Charpentier.

NEVEU, Bruno, 1994, *Erudition et religion aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Albin Michel.

RICHARD, Francis, 1997, « Le Dictionnaire de d'Herbelot » dans Frédéric Hitzel (dir.), *Istanbul et les Langues Orientales. Actes du colloque organisé par l'IFEA et l'INALCO à l'occasion du bicentenaire de l'École des Langues Orientales, Istanbul 29-31 mai 1995*, Paris, pp. 79-88.

<http://flaubert.univ-rouen.fr/manuscrits/dherbelot/album-dherbelot/index.htm>

Archive of SID